

s'agiteront dans leurs stalles, dans leurs mouvements désordonnés elles se fatigueront et détourneront pour réparer leurs forces une partie des principes alimentaires destinés soit à la production de la viande soit à celle du lait.

Nous trouvons une quatrième faute dans l'insouciance qui préside au choix des bestiaux. On devrait apporter le soin le plus scrupuleux à choisir les vaches laitières et travailler constamment à les améliorer. Ils ne sont pas rares les cultivateurs qui entretiennent des vaches dont le produit ne paie pas les dépenses. Dans une même vacherie on voit des bêtes qui donnent 100 à 150 lbs. de beurre, tandis que d'autres en produisent à peine 60 lbs. On conçoit parfaitement que si les premières sont une source de bénéfice, les secondes doivent être une source de pertes.

Chaque cultivateur doit élever lui-même ses vaches. Au commencement d'une exploitation, il faut se pourvoir d'animaux, mais comme les moyens sont alors ordinairement restreints, on se contente de bestiaux communs. Le cultivateur intelligent et sage prendra ses précautions dans les achats qu'il lui faudra faire. La race Canadienne de vaches laitières est excellente surtout sous le rapport de la richesse de son lait; mais tous les sujets de cette race ne sont pas également recommandables; la misère, le défaut de nourriture suffisante, le manque de soin dans le choix des reproducteurs en a détérioré un grand nombre, il est donc absolument nécessaire de choisir soigneusement les bêtes dont on voudra former son troupeau.

Dans ce choix, il faudra s'aider d'informations prises à bonne source, s'enquérir de la provenance de chacun des sujets, des qualités de leurs ancêtres, et se laisser guider moins par leur prix que par leurs qualités.

Plus tard, si l'on s'aperçoit que la sélection, ou le choix des meilleurs reproducteurs pris dans la race du pays ne produit pas d'une manière satisfaisante l'amélioration désirée, on pourra se pourvoir d'un bon reproducteur de race étrangère. Le choix de celui-ci demande un peu de science et beaucoup de réflexion. Parmi les races étrangères qui ont des représentants en ce pays, nous voyons les Ayrshires excellents pour la production du lait, les Durhams supérieurs à tout autre pour la boucherie, les Alderneys dont le lait est d'une richesse merveilleuse, les Herefords, les Devons, les Angus, etc., bons pour la boucherie et donnant en même temps un lait assez riche et abondant.

Dans l'état actuel de la culture canadienne, le Durham, l'Ayrshire et l'Alderney sont les trois races qui paraissent le plus attirer l'attention, quoique ces trois races ne conviennent pas à la même situation. Le Durham est inférieur aux deux autres sous le rapport de la production laitière; mais il leur est infiniment supérieur pour la production de la viande. Dans un grand nombre de cultures cette race sera une des plus avantageuses pourvu que les pâturages soient abondants et que la nourriture d'hiver soit riche et variée. Nous ne tenons pas des vaches seulement pour la production du lait; arrivée à un certain âge, la meilleure bête faiblit, son lait diminue et il devient nécessaire de l'engraisser; alors si la vache appartient à une bonne race de boucherie, au Durham, par exemple, son engraissement sera très-profitable. Il est vrai que dans cette race un grand nombre de vaches sont de médiocres laitières; mais ils s'en rencontrent de très-bonne et nous avons toujours la faculté de les engraisser avec profit pour la boucherie.

Si, au contraire, la culture ne permet pas de nourrir des animaux aussi exigeants que les Durhams ou si, dans la situation où l'on se trouve, la production du lait est de beaucoup préférable à celle de la viande nous pouvons améliorer

notre race commune par des croisements avec l'Ayrshire et l'Alderney qui, comme races laitières l'emportent sur toutes les autres races.

Dans toute vacherie bien organisée, le cultivateur devrait pouvoir remplacer chaque année le dixième de ses vaches; c'est-à-dire que si le nombre de vaches est de 30, chaque année il devra élever trois génisses provenant des meilleures vaches laitières du troupeau et en même temps engraisser trois vaches vieilles ou médiocres laitières.

Une cinquième faute consiste dans l'habitude de trop laisser mûrir les fourrages. Cette faute est plus grande qu'on ne le pense généralement. Le foin très-mûr est dit-on plus profitable. Oui, parce que les animaux en mangent moins et qu'ils maigrissent avec cette nourriture grossière. On commencera à couper les fourrages secs, mil et trèfle, lorsque les premières fleurs apparaissent. Si l'on commence plus tard, le foin fauché en dernier lieu sera complètement mûr et aura perdu une grande partie de ses meilleures qualités.

Le premier foin fait devra être donné aux vaches dès le début de l'hivernement, comme il est très-succulent les animaux le mangent avec appétit et il leur profite aussi bien et peut-être mieux que les bouettes.

La sixième faute c'est la perte d'engrais. Cette perte est énorme dans toutes nos cultures; on permet aux fumiers de séjourner pendant un an et même dix-huit mois derrière les étables où ils sont exposés au soleil, aux vents et à la pluie.

Le soleil et l'humidité favorisent leur décomposition, les vents emportent leurs principes fertilisants et la pluie les lave; de sorte que quand vient le temps de faire usage des engrais, leur poids et leur volume sont réduits de la moitié; c'est-à-dire que sur 100 voyages il en reste à peine 50.

Puis ce fumier est déposé en couverture à la surface des champs ou des prairies et là il subit encore une grande déperdition de principes fertilisants par l'évaporation. Dans les pâturages, on laisse les déjections dans la position où les animaux les ont déposées, il faudrait nécessairement les étendre, et la fumure ainsi répandue plus régulièrement favoriserait la croissance de l'herbe sur toute la surface du champ.

Les fumiers animaux, se décomposant rapidement, ne font sentir toute leur force fertilisante que lorsqu'ils sont enfouis par la charrue. Il faudrait donc les employer aussitôt que possible et les incorporer au sol qu'ils doivent fertiliser. Il sera nécessaire alors d'adopter un bon système de culture dans lequel la fumure revienne régulièrement sur chacun des champs. La terre s'enrichira, s'améliorera, produira plus de grains et de fourrages et par conséquent donnera les moyens de nourrir plus de têtes de bétail et de les améliorer.

Il existe beaucoup d'autres fautes que nous passons sous silence; mais si celles que nous venons de mentionner disparaissaient de notre système agricole, le cultivateur canadien verrait sa richesse et son bien-être s'accroître avec rapidité.

REVUE DE LA SEMAINE

PREDICTION DE PIE IX

La 26^e anniversaire de l'élection de l'Auguste Pie IX au Siège de St. Pierre a attiré à Rome une foule d'étrangers venus de tous les points de la catholicité pour lui présenter les plus chaleureuses félicitations, et l'assurance d'un dévouement inébranlable. Jamais, dans ses plus beaux jours, notre Vénéré Pie IX n'avait ressenti combien il